

ENTRETIEN AVEC LILIAN THURAM

Comment avez-vous connu le projet Démos et pourquoi a-t-il attiré votre attention ?

J'ai entendu pour la première fois les enfants de Démos lors d'une manifestation au Sénat¹. Les enfants m'ont réellement ému. À vrai dire, ils m'ont renvoyé à ma propre enfance. J'ai grandi près de Fontainebleau, à Avon, dans le quartier des Fougères. Et là, en classe de CM2, j'avais une professeure qui, tous les vendredis après-midi, nous faisait écouter de la musique classique. J'aimais beaucoup cette musique. Mais je l'appréciais secrètement, sans jamais oser le dire à mes camarades. Ils éprouvaient peut-être la même chose que moi, mais eux non plus n'en ont jamais rien dit. Et pour cause, la musique classique n'était pas très répandue dans la cité. Elle ne faisait pas partie de notre quotidien. On nous avait inconsciemment inculqué qu'elle était l'apanage d'un certain milieu, qui pouvait se permettre de payer des cours, d'acheter des instruments, etc. Quand j'y repense, cette situation me paraît surréaliste. Je me bloquais moi-même. Un enfant ne devrait jamais refréner ses envies. Et Démos est un projet extraordinaire en ce sens. Il offre la possibilité aux enfants de s'enrichir culturellement par la musique classique, sans aucune barrière sociale ou économique. Cette démarche, j'en suis convaincu, ouvre l'horizon des enfants, mais aussi de leurs familles.

C'est le sens de votre engagement pour l'éducation...

Exactement. Le champ des possibles n'est pas le même pour tous les enfants. L'origine, la situation économique et sociale des familles, et même la couleur de peau, conditionnent un imaginaire. Mon engagement consiste à combattre ces obstacles, à tenter d'en renverser les effets. La société nous renvoie une certaine image, que nous ne sommes pas obligés d'accepter. Il faut porter ce message aux enfants : vous êtes capables de tout, et de plus encore. La culture, et la musique classique en l'occurrence, vous appartient, même si certaines personnes vous disent le contraire. Les enfants ont besoin de modèles positifs dans ce cheminement et Démos en propose plusieurs (musiciens, pédagogues, chefs d'orchestre, etc.). De plus, les enfants du projet deviennent eux-mêmes des modèles auprès des autres enfants qu'ils côtoient au quotidien. Ils leur montrent que « c'est possible » !

La musique, comme certains sports, et en particulier le football, est une discipline collective. Vous qui avez une grande expérience en la matière, comment percevez-vous la dimension collective de Démos ?

Un orchestre peut très bien être comparé à une équipe de football. La musique prend toute sa valeur et sa grandeur lorsqu'elle suscite l'écoute et le partage. Dans un orchestre comme dans une équipe de football, il y a des dimensions individuelles, mais il y a surtout du « lien ». Et c'est quand on parvient à harmoniser ce lien qu'on obtient un résultat de haut niveau. Nous vivons dans des sociétés qui accentuent l'individualisme en voulant nous faire croire que nous nous suffisons à nous-mêmes. C'est un piège, car nous sommes avant tout des êtres de lien. C'est pourquoi il est primordial d'aider nos enfants à s'inscrire dans des projets collectifs. Comme le démontre Démos, la pratique musicale en orchestre permet tout particulièrement de développer l'esprit collectif et le plaisir de réaliser quelque chose ensemble.

¹ Le 9 avril 2014, à l'occasion d'un hommage à Françoise Seligmann (1919-2013), résistante, journaliste et femme politique française.

Un collectif qui s'exprime également à travers la diversité : des instruments différents qui, chacun à leur manière, apportent leur contribution à un résultat global...

L'union des différences pour atteindre un objectif commun est particulièrement palpable dans le cas de la musique ou du sport. Ces activités sont des métaphores de la société, de la vie. Au début du match ou de l'œuvre, il y a une forme d'incertitude, puis viennent les difficultés... À chaque moment, les membres du collectif jouent un rôle spécifique. Quand vient le moment de jouer votre propre rôle, vous êtes obligé d'être à l'écoute des autres. C'est particulièrement prégnant dans la musique classique, où certains instruments attendent parfois longtemps avant d'intervenir. Mais dès qu'on les entend résonner, ils changent tout dans la musique. Et s'ils manquent leur entrée, ils désorganisent l'unité de l'orchestre. Attendre le bon moment, écouter les autres. C'est pour moi l'aspect le plus intéressant de l'éducation par la musique classique et la pratique collective en orchestre que propose Démos. Votre partition est importante pour le résultat final. Personne ne peut minimiser l'apport de l'autre. Sans compter que ces enfants qui viennent de tous horizons investissent aussi dans la musique ce qu'ils sont eux-mêmes. Ils changent la musique et la changeront peut-être dans le futur s'ils s'orientent vers un métier de la musique. Ils apporteront leur sensibilité, leur vécu.

Comment aider un enfant et sa famille à prendre conscience de cette possibilité ? Comment les aider à prendre la décision d'intégrer un collectif ?

L'enfant doit entendre ce discours de la part d'un adulte : ne vous fixez aucune limite, soyez curieux de tout, et surtout n'ayez pas honte de vouloir faire quelque chose, même si autour de vous les gens ne le comprennent pas. Soyez libres de tout expérimenter. Et si au final, cela ne vous plaît pas, au moins vous aurez essayé. Mais surtout, ne vous dites pas que ce n'est pas pour vous, ne succombez pas aux préjugés. Il faut cultiver la curiosité des enfants. Seuls les êtres les plus curieux sont capables de comprendre la complexité de la vie. Il faut savoir être à l'écoute de vos émotions. Quand une chose vous touche, elle vous touche. Il n'y a pas une culture des personnes plus riches et une culture des personnes plus pauvres. Non. Il ne faut pas tomber dans ce piège qu'on nous tend parfois. J'ai rencontré un petit garçon qui m'a beaucoup touché lors de la manifestation au Sénat. Une grande sensibilité émanait de lui. En bavardant avec lui, j'ai compris qu'il jouait pour son papa qui est décédé. L'enfant voulait faire de la musique, et son père l'a soutenu malgré son appartenance à un groupe social qui dans sa tradition d'origine interdisait la pratique musicale. Je trouve cela très important. Il lui a offert la liberté de s'ouvrir au monde, de questionner les interdits.

La démocratisation de la culture est une problématique complexe aujourd'hui. Quel est votre point de vue ?

En visitant le chantier de la Philharmonie de Paris, je me suis fait une réflexion. Je me suis dit que j'étais fier de mon pays. Car c'est exactement ce qu'on doit faire : créer des dispositifs pour transmettre les cultures à tout un chacun. Le projet de la Philharmonie aurait pu être tout autre. Il aurait pu se limiter aux usages traditionnels de la musique classique... mais ce n'est pas le cas. Ceux pour qui la démocratisation de la musique classique n'est pas une priorité doivent écouter le message de Démos. N'oubliez pas que, comme tout art, la musique est avant tout un produit de l'histoire. Elle raconte la femme, l'homme. Elle fait partie de nous-mêmes. Et si nous souhaitons qu'elle nous émeuve encore demain, il est nécessaire dès aujourd'hui de dynamiser sa pratique et son écoute auprès de tous les publics. Que l'on veuille encore aujourd'hui faire converger systématiquement une certaine jeunesse vers des formes de culture populaire (rap, slam, électro, etc.) est un préjugé qui contribue à l'enfermer dans une perception erronée. N'y cédon pas. Il faut au contraire inciter les enfants à s'approprier toutes les cultures. Et je suis persuadé que s'ils s'emparent de la musique classique, ils seront par la suite capables de s'emparer d'autres choses, de leur avenir en premier lieu. C'est pourquoi le projet Démos est une démarche exemplaire.